

Nomenclature connected with the Ants Genus *Lasius* etc.» (« Psyche », vol. XIII, n° 6, déc. 1916, p. 168.)

Par contre, comme je l'ai déjà dit plus haut, je me refuse à accepter le sous-genre *Chtonolasius* Ruzsky, et par conséquent son remplacement par le nom de *Formicina*, comme le voudrait maintenant Wheeler. J'ai pour cela de fort bonnes raisons, et ce sont les suivantes :

Ruzsky se base avant tout sur la prétendue vie souterraine du *Lasius flavus*. Or, le *Lasius flavus* sort très souvent de son nid et sa vie n'est que très relativement souterraine. Mais de plus les *Lasius niger*, *alienus* et *brunneus* passent par des variétés intermédiaires à une vie plus ou moins souterraine, qui finit par aboutir à celle du *flavus* et à celle de sa race *myops* For., le plus souterrain de tous. Je cite avant tout la race *himalayanus* For. du *niger* et la variété *alieno-brunneus* For., qui constituent des intermédiaires, autant pour la couleur que pour la vie souterraine.

Pour sauver le sous-genre *Chtonolasius*, M. Emery insiste sur la longueur de ses palpes qui sont beaucoup plus courts que chez le *Lasius niger*. Mais ici encore les palpes suivent absolument la même échelle pour la longueur respective de leurs articles que la vie relativement souterraine. Si l'on examine les palpes de la série suivante : *niger*, *alienus*, *himalayanus*, *brunneus*, *alieno-brunneus flavus* et *myops*, on observera une échelle continue de palpes de plus en plus raccourcis, ceux du *myops* l'étant encore bien plus que ceux du *flavus* sens strict. Dès lors, je me demande où l'on doit faire commencer le sous-genre parmi ces espèces, ces races et ces variétés. Doit-on vraiment baser des sous-genres sur la couleur, sur une vie un peu plus ou un peu moins souterraine, et sur une longueur des palpes qui varie dans la même proportion ? C'est là ce que je me refuse complètement à admettre. Sans doute, nous sommes souvent forcés, pour nous tirer